

Éditorial

Vous avez dit « résurrection » ?

Comme c'est souvent le cas durant le temps de Pâques, beaucoup d'entre nous ont pu lire ou entendu dire que la résurrection de Notre-Seigneur était une histoire destinée à relever les courages. Pour le dire autrement, « la résurrection, c'est croire en la résurrection » c'est-à-dire croire que tout est possible. Si cela pouvait être vrai ! Mais justement, ceux qui emploient ces manières de parler sous-entendent que les récits de la résurrection de Notre-Seigneur ne sont pas « vrais », au sens où ils seraient « symboliques ». Tardivement, des disciples de Jésus auraient inventé des récits historiques pour dire leur propre expérience. Quelle expérience ? Comme l'a dit un jour à la télévision le peu regretté Mgr Gaillot (qui avait été professeur au Séminaire avant d'être nommé Evêque), « la résurrection, cela signifie qu'après la pluie vient le beau temps ». Il a eu le mérite de dire tout haut ce qui constitue la « foi » selon une pensée assez répandue, et depuis longtemps déjà.



Mais regardons d'abord le dicton lui-même, qui est bien discutable. Il y a beaucoup d'endroits au monde où, après la pluie, ne vient pas le beau temps. Quant au sens figuré, il veut nous faire croire que tout va s'arranger (« Il n'y a qu'à... ») et que, en fin de compte, tout ira mieux car le monde est rempli de gens qui n'ont que de bonnes intentions. Et on nous demande de croire à cette illusion. La réalité, c'est qu'en ce monde, bien des situations se terminent hélas par la mort – à commencer par les maladies.

Suite en p. 2

Sommaire

- Editorial : Vous avez dit « résurrection » ?
- Syrie : Entretien avec [Roueida Khoury](#).
- Nouvelles et visites [intereclésiales](#).
- Parution : [Jérusalem, al Bouraq et le vol mystique](#).
- Session de [Pentecôte](#).

Et qu'en est-il de la résurrection de Notre-Seigneur ? A-t-elle à voir avec ce dicton ou globalement avec quelque lecture « symbolique » que ce soit ? Si tel est le cas, dans quel but précis son récit a-t-il été composé – puisque c'est bien ainsi que se pose alors la question – ? Remarquons-le, le but n'est pas de nier toute espérance chrétienne suscitée par la résurrection : le but est de détourner celle-ci vers une compréhension symbolique (à objectifs idéologiques et utopistes). C'est en tout cas ce qui s'est produit en Occident depuis plus de deux générations maintenant. Or, la résurrection est un événement, certes à la fois historique et trans-historique puisque Jésus ressuscité n'est pas resté aux alentours du tombeau vide mais que son corps est entré dans la gloire. Pour autant, cet événement est réel, il se prête moins que tout autre à la manipulation. Il a même changé le cours de l'histoire, en soi et dans ses répercussions jusqu'à nous, au cours de la seconde partie du 1^{er} siècle.

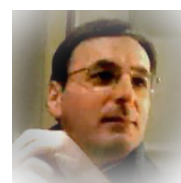
C'est sur cet événement réel – qui est puissance de vie – que les sacrements branchent ceux qui en bénéficient (et y restent fidèles) ; et c'est par lui que se manifestent des charismes étonnants, dans l'attente de la manifestation glorieuse de Jésus lui-même, en laquelle le monde bénéficiera, enfin, à son tour, de cette puissance de salut (mais un bon coup de balai aura été nécessaire pour chasser l'Anti-Christ qui se sera manifesté, ainsi que ses suppôts).

Telle est la foi chrétienne réaliste, concrète et historique. Elle n'a rien à faire des utopies et des illusions idéologiques qui servent trop souvent encore de « foi ». La foi est l'adhésion de la personne – spécialement en son intelligence – à ce que Dieu veut révéler, d'abord sur Lui-même évidemment, ensuite sur nous-mêmes et enfin sur le monde (et sur le sens de son histoire). Pour expliquer l'absence presque totale des jeunes Européens dans les églises aujourd'hui, on dit qu'ils n'ont « plus la foi » ; mais l'ont-ils jamais connue, la foi en la résurrection ?

Pour certains, si quand même, dans leur enfance, grâce au fait que l'Esprit Saint parle facilement aux enfants (ou plus exactement : ils l'écoutent facilement) ; beaucoup en effet entendent alors ce qu'ils ont besoin de comprendre, même si ce n'est pas toujours ce qui leur est raconté. Mais cela ne dure pas. À l'adolescence, les questions de sens refont surface, et si l'enfant chrétien n'a jamais entendu dire clairement pourquoi il est sur terre et quel sens a sa vie en rapport avec l'histoire du monde, il est probable qu'il envoie balader les gentilles histoires sur Abraham, Moïse et Jésus que de gentilles dames dévouées lui ont apprises. Et cela arrive dès la première confrontation avec la réalité du Mal. Et même s'il a joué au football avec Mr le Curé ou gratté la guitare en chantant un monde parsemé de jolies fleurs et d'oiseaux qui chantent : cela lui fera sans doute de beaux souvenirs mais ne lui redonnera pas la foi.

Un fossé s'est creusé entre les générations de moins de 50 ans et beaucoup de chrétiens occidentaux plus âgés et restés attachés à ces belles idées... sans même voir qu'il y a de moins en moins d'oiseaux qui chantent (sans doute parce que la quantité d'insectes par hectare a baissé considérablement, selon des études convergentes). Jésus disait déjà : « Le soir, vous dites : *Il fera beau, car le ciel est rougeoyant* ; et le matin : *Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre*. Vous savez discerner l'aspect du ciel, mais les signes des temps, vous êtes incapables de les discerner » (Mt 16,2-3).

Mais basta : Jésus est ressuscité, il est vraiment ressuscité !



Père Edouard-Marie

[Sommaire](#)



Comme l'un des berceaux du christianisme des origines, la Syrie nous tient particulièrement à cœur, et les misères dans lesquelles les chrétiens sont plongés là-bas ne peuvent que concerner tous les chrétiens. Il en va de la permanence des communautés chrétiennes dans ce beau pays, victime comme son voisin irakien de terrorismes et d'agressions. Ce sont les chrétiens qui portent le monde et font qu'il n'est pas pire encore.

Entretien avec Mme. Roueida Khoury, présidente de l'association *Chrétiens de Syrie pour la Paix.*, fondée en 2013 après l'occupation islamiste de Maaloula, ce village chrétien au nord-est de Damas où l'on parle encore la langue du Christ.

EEChO : Votre association est créée en 2013, après l'entrée des *jihadistes* à Maaloula, surtout pour informer de la réalité de ce qui se passe en Syrie. Quelle est cette réalité qui échappe aux Français, selon vous ?

R. Khoury : La première réalité très importante à dire concerne la vraie nature des multitudes de groupes terroristes qui combattent en Syrie. *Plus de cents groupes se trouvent sur le sol syrien* dont les plus importants sont :

- *Jabhet al-Nosra rebaptisé Fath al-sham* est la base syrienne d'*Al-Qaïda*
- *Ahrar al-sham* (Les Libres d'Al-Sham) est allié à *al-Nosra* sous la bannière d'un État Islamique.
- *Jaïsh al-islam* (L'Armée de l'islam) qui œuvre avec *Ahrar al Sham*
- *Jaïsh Khaled ben Walid* (L'armée Khaled ben al-walid), au Golan, alliée à *Daech*
- *Jaïch al Moujahidine* (L'armée des Combattants ou des porteurs d'armes), le groupe de *Nour al dine al Zink*

Peu importe d'ailleurs le nom qu'il se portent, les syriens les appellent tous des *moussalahines* c'est à dire les hommes armés. Ils se combattent comme rivaux, mais en réalité il n'y a aucune différence entre eux !

Donc, cette guerre en Syrie **n'est pas une guerre civile**, c'est une guerre internationale sur la terre syrienne. Cette réalité échappe au public international du fait de la partialité des médias.

Dans le langage médiatique, on parle de villes « qui tombent dans les mains de l'État syrien » ; pour nous ce sont plutôt des villes libérées par notre gouvernement et notre armée nationale ! Et nous éprouvons de la joie à voir ces villes libérées et leurs habitants syriens pouvoir retourner y vivre à nouveau sereinement et retrouver leur foyer. J'ai vu récemment revenir à peu près 500 familles réfugiées du Liban ! Un grand nombre de

personnes réfugiées de l'intérieur reviennent également dans ces villes libérées comme dans Alep, Al Goutha ou Palmyre.

Les bombardements que font subir les djihadistes aux Syriens ne sont presque jamais montrés. Alep Est, par exemple, était occupé par Al-Nusra. Ce ne sont pas des islamistes modérés comme le prétendent les médias, ce sont des djihadistes terroristes. Le fait qu'ils disent qu'ils instaureront la sharia en respectant les minorités ne fait aucunement d'eux des modérés, bien au contraire ! Selon la sharia, le choix offert aux non adhérents est limité : payer la *djizîat* [impôt à payer pour avoir le droit de vivre], se convertir ou être tué.

EEChO : Comment définissez-vous la position des chrétiens syriens ? Pourquoi les grands médias occidentaux les accusent de soutenir un gouvernement autocratique ?

R.Khoury : Les chrétiens soutiennent et défendent l'État syrien, non pas une personne. La question syrienne a été fortement personnalisée autour de la personne de Bashar el-Assad.

Dans notre association, le but est de dire que les chrétiens de la Syrie sont avant tout des Syriens, des citoyens, et non pas une minorité qui cherche la protection de quiconque.

Notre lutte est de défendre l'unité territoriale de l'État syrien et l'unité du peuple syrien. Il n'est pas question d'un État fédéral composé de petits États confessionnels, selon des plans établis par certains politiciens occidentaux.

EEChO : Comment était, selon vous, la relation entre chrétiens et musulmans en Syrie avant et pendant la guerre ?

R. Khoury : Les chrétiens syriens ont toujours bien vécu en Syrie et n'ont jamais dit qu'ils sont en détresse. C'est cette guerre qui nous a mis dans cette situation de misère. Nous n'attendons pas qu'il y ait une faveur particulière à notre égard, différente de celle de nos concitoyens musulmans. Il est vrai que les chrétiens ont été les premières cibles des islamistes mais cela relève d'une machinerie islamiste qui dépasse nos frontières de vider le Moyen-Orient de ses chrétiens.

Le Syrien est un citoyen patriote. C'est pour cela qu'il n'y a pas eu de scission au sein de la société syrienne ; même quand la guerre fait rage à Damas, chrétiens et musulmans continuaient à vivre ensemble et à faire front commun.

EEChO : Comment la guerre est-elle vécue en Syrie, depuis le départ ?

R.Khoury : Depuis le début les syriens ont compris le caractère confessionnel et sectaire de cette guerre. Ils ont vite compris après les différentes déclarations des chefs d'États arabes ou occidentaux que cette guerre est une guerre par procuration sur notre territoire.

Les petits groupes qui ont pris les armes dans le but d'imposer des lois islamiques avaient besoin d'une aide extérieure pour pouvoir agir sur plusieurs fronts car la majorité des Syriens notamment les sunnites n'ont pas adhéré à leur camp. C'est ainsi que nous avons vu venir en Syrie tous les extrémistes du monde entier. Hélas, les États les plus puissants au monde allié de l'Arabie Saoudite, Qatar, Turquie, ont aidé à l'arrivée de ces djihadistes en Syrie !

Les combats ont eu lieu dans les quartiers détenus par les *djihadistes*. Ses quartiers ont été pris par la force, au détriment le plus souvent des civils qui y habitaient. Ces derniers, indépendamment de leur appartenance religieuse, n'avaient qu'un choix : soit ils acceptaient de se soumettre à eux, soit ils devaient partir. Les musulmans aussi étaient victimes de cette situation. Néanmoins, les maisons des chrétiens furent marquées dès le début.

Je prends un témoignage d'une habitante d'Arbin, l'une des villes qui vient d'être libérée (mars 2018). Elle fait partie des villes où les chrétiens ont été chassés de chez eux. Dans cette localité, un des moyens de pressions était de traumatiser les habitants par les cris de Allah Akbar. Le premier acte que les djihadistes avaient commis, dès le début de la guerre, était de marquer les maisons des chrétiens pour qu'ils partent.

Ils occupaient ensuite les maisons libérées de leurs habitants.

A Homs, un autre exemple, au début de la guerre il y a eu à peu près 200 000 chrétiens qui furent déplacés du jour au lendemain. Selon le témoignage que nous avons, à l'aube, des djihadistes sont entrés par milliers en hurlant *Allah akbar*. Plus généralement, dès qu'ils mettaient la main sur un village ou une ville, ils faisaient fuir les habitants par tous les moyens, de toutes confessions, aussi bien chrétiens que musulmans.

À Alep, en juillet 2012, les intrusions violentes de mercenaires islamistes ont fait fuir en masse, selon les témoignages, 500 000 habitants des quartiers Est vers les quartiers Ouest. Les gens étaient traumatisés, car les islamistes filmaient les exécutions, torturaient en pleine rue, traînaient des cadavres.

EEChO : Que pensez-vous de l'action humanitaire en Syrie ?

R. Khoury : Dès le début de la crise il y a des institutions internationales tels que l'ONU, la Croix Rouge, Caritas. Toutes œuvrent en Syrie, notamment avec l'Église orthodoxe.

EEChO : Quelle est la nature des aides qu'apportent les Églises ?

R.Khoury : Principalement les églises apportent des aides humanitaires telles que la construction d'écoles et différents types d'aide aux villages qui accueillent des réfugiés. Il y a à peu près 9 millions de déplacés intérieurs qui bénéficient d'une entraide importante.

Je prends l'exemple de Mashta al Hélou, une ville dans la montagne, à majorité chrétienne d'ailleurs, qui a accueilli des chrétiens et beaucoup de musulmans déplacés. Elle comptait à peu près 4000 habitants et d'un coup ils sont passés à 40 000 habitants ! Il y a eu nécessité de construire très rapidement une école, de la maternelle jusqu'au bac, pour les nouveaux arrivants ; cela a été réalisé, et financé entièrement par la diaspora chrétienne et par l'Église.

EEChO : Que pensez-vous des dernières opérations occidentales en Syrie ?

R.Khoury : Pour nous, c'est une agression qui sert les intérêts de l'Armée de l'Islam. A Douma, c'est elle qui détient les rênes. Ces gens-là ont une idéologie sanguinaire et nous savons que s'ils prennent le pouvoir, ils ne laisseront pas de tête sur les épaules.

Face à ces horreurs, beaucoup parmi le peuple syrien, toutes confessions confondues, forment ce que nous appelons « la défense nationale », pour soutenir l'armée syrienne et combattre avec elle pour défendre leurs villages, leur intégrité et leur pays.

[Retour au sommaire](#)

EEChO a célébré le dimanche 6 mai 2018 la fête de Saint Charbel avec la communauté Maronite à N-D de la Salette à Suresnes. La messe a été célébrée par Père Abbé Neamattalah Hachem, supérieur général de l'ordre Libanais Maronite en présence de Mgr. Nasser Gemayel.



De retour d'Égypte : Témoignage de Sobhy Gress

J'étais en Égypte le mois d'octobre 2017 pour une dizaine de jours, à Alexandrie, à Port-Saïd et au Caire, et j'ai vu et entendu des égyptiens dans leur majorité souffrir de la situation économique, sociale et politique. Tous regrettaient l'arrivée du régime militaire au pouvoir avec à sa tête le président El Sissi. Cherté de la vie, manque de liberté d'expression et très mauvaise cohabitation entre musulmans et chrétiens. J'y suis retourné, encore, du 12 au 25 avril 2018, après que l'élection présidentielle ait eu lieu et que le Pdt El Sissi a été réélu pour 4 ans. Le plus étonnant c'est que le taux de participation était le plus faible depuis la révolution de 2011, soit 42 %, ce qui indique un mécontentement de la population. J'ai appris que l'Église Copte s'est mobilisée et s'est investie, à l'intérieur comme dans la diaspora à l'étranger, pour son élection, et cela malgré les exactions commises contre la communauté copte sans que l'État n'intervienne pour punir les coupables. Ma grande découverte cette fois-ci, c'est le calme général dans les grandes villes et l'absence d'opposition. La peur règne partout, due au contrôle policier, et l'armée domine l'économie du pays.

Un nouveau livre : Jérusalem, al Bouraq et le vol mystique

Marion Duvauchel



L'islam fonde sa revendication sur Jérusalem sur une croyance : une nuit, Mahomet est réveillé par l'ange Gabriel, qui a mission de l'emmener jusqu'au Ciel. Mais le voyage n'est pas direct, il y a une correspondance à Jérusalem. De là, il monte au Ciel, à travers sept cieus successifs, jusqu'au huitième où se trouve Dieu. Pendant ce voyage, Gabriel lui montre l'enfer et le paradis. Puis, il va recevoir la Révélation coranique avant de redescendre.

L'ouvrage examine cette croyance depuis les premières traditions qui l'authentifient jusqu'au *livre de l'échelle*, le Kitāb al-mi'rāj ou *Liber scale Machometi*, un livre parvenu en Occident au XII^e siècle, qui fut oublié puis redécouvert au XIX^e et traduit en 1991 en français par l'équipe de Michel Zink.

Il examine les sources judaïques, midrashiques et chrétiennes qui traduisent une influence et des emprunts aux religions antérieures à l'islam ; comment ce livre est reçu en Occident ; comment il noue l'eschatologie et l'angélogologie musulmane ; agite le monde européen au XX^e siècle à travers la controverse autour des sources de la *Divine Comédie* de Dante ; et il procède à un des principaux courants mystiques musulmans.

Pour commander [en ligne](#) / ou [par courrier](#)

[Retour au sommaire](#)

Session de Pentecôte

Dans cette session, nous ne pourrions que regarder quelques points relatifs à la question posée : « comment la lumière du Christ transforma le monde ». L'objectif de notre rencontre sur deux jours est aussi de nous retrouver dans des échanges et de voir ensemble comment nous-mêmes pouvons faire avancer le lien avec cette Lumière qui a changé le monde.

Dimanche 20 mai – Lundi 21 mai 2018

« Et la lumière du Christ transforma le monde »

Eglise St. Christophe de Javel
8-10 rue Saint Christophe de Javel 75015 Paris – Métro/RER : Javel

Antoine Cherrey P. Youhanna Geha P. Edouard-Marie Pierre Perrier P. Frédéric Guigain Marion Duvauchel

Programme disponible sur le site
Inscription : communication@eecho.fr

- Antoine Cherrey : Accéder à Dieu, le changement mondial qu'a opéré la Révélation en Jésus
- P. Youhanna Geha : Jésus, Lumière dans la liturgie
- Pierre [Perrier](#) : Relire les Actes de Thomas – contribution au colloque 2018 sur l'histoire des chrétiens du Kerala
- P. Frédéric [Guigain](#) : Les origines de la fête de Noël et de l'Épiphanie.
- Marion [Duvauchel](#) : Redécouvrir « l'illumination » : dimension chrétienne et contrefaçons
- P. Edouard-Marie : Religion de la satisfaction immédiate d'une part, islamisme de l'autre : où insérer l'espérance chrétienne ?

Programme en PDF à télécharger : [pentecôte](#)

[Sommaire](#)

Où nous trouver ?



www.eecho.fr



[/AssociatioEEChO](#)



[/EnjeuxEtudeChristianismeOrigines/](#)

Pour nous contacter



contact@eecho.fr

Nous soutenir



Par virement : 00422013835 à l'ordre de « EEChO »

Depuis l'étranger : IBAN : FR76 1010 7007 0800 4220 1383 578 – BIC : BREDFRPP

Paypal : [depuis le site d'EEChO](#),

Nos bulletins

Abonnement au bulletin : [depuis le site d'EEChO](#) (inscription à la « newsletter »)

Désabonnement : [cliquez ici et envoyez le mail](#) (sans rien y ajouter)

Anciens numéros : <http://www.eecho.fr/bulletins>

